

Bénédicte Percheron

Hector Malot, formation naturaliste au Collège royal de Rouen et réseaux scientifiques

Dans l'œuvre littéraire d'Hector Malot, les descriptions du monde végétal abondent et quelques savoirs naturalistes contemporains transparaissent. Dès ses débuts de journaliste, en 1855, au sein du *Journal pour tous*, H. Malot montre un véritable goût pour la botanique. Il est d'ailleurs chargé de la rubrique horticole dans laquelle il relate ses visites aux expositions spécialisées ou encore délivre des conseils de jardinage¹. La présence de trois serres dans sa propriété de Fontenay-sous-Bois souligne ce goût pour la flore en général, et le jardinage en particulier². Mais quelle a été la formation en histoire naturelle reçue par H. Malot et quel milieu scientifique a-t-il de même fréquenté ? Pour mieux saisir le niveau de connaissance de l'écrivain dans le domaine de la botanique, il nous faut tout d'abord nous intéresser à ses années de formation au sein du Collège royal de Rouen et à la diffusion de l'histoire naturelle à Rouen durant ses années de jeunesse. Enfin, nous nous attacherons à ses amitiés scientifiques qui ont pu orienter certains de ses écrits.

Formation naturaliste au Collège royal de Rouen (1842-1847)

De 1842 à 1847, Hector Malot est élève au Collège royal de Rouen. En 1842, trois personnalités se partagent l'enseignement de l'histoire naturelle : Charles Cléophas Person³, Frédéric Preisser et Alexandre

¹ Cf. dans cette livraison de la revue *Perrine*, Christian Millet, « Il faut cultiver notre jardin. Hector Malot et la botanique au *Journal pour tous* ».

² Cf. dans cette même livraison, Agnès Thomas-Vidal, « Hector Malot, jardinier à Fontenay-sous-Bois ».

³ Fin de l'année 1842, les cours d'histoire naturelle sont dispensés par Alexandre Bourlet de la Vallée, botaniste. (Archives départementales de la Seine-Maritime - ADSM-, 1T1670, Lycée de Rouen, lettre du ministre de l'Instruction publique au Recteur de Rouen, 23 décembre 1842).

Bourlet de la Vallée. Mais Person et Preisser sont avant tout physiciens et chimistes et la majorité des cours d'histoire naturelle est dispensée par A. Bourlet de la Vallée⁴, qui est encore durant cette période l'aide-naturaliste du Muséum d'histoire naturelle de Rouen. Il est ainsi attaché à Félix-Archimède Pouchet, le professeur du Collège royal de Rouen de 1830 à 1841. A. Bourlet de la Vallée a donc été formé et très influencé par cette personnalité. Quand il devient directeur du Jardin botanique du Havre en 1866, il applique la classification de Marquis, modifiée par F.-A. Pouchet. À cette période, A. Bourlet de la Vallée est également chargé des cours de matières naturelles pour les cours de droit commercial. Il quitte le Collège royal en 1845 et les cours sont donnés par Preisser, Person, puis Lissajoux en 1846-1847. Quelques cours d'histoire naturelle sont donnés par Person, mais on ne connaît pas le programme exact d'enseignement. En 1843, le rapport d'inspection indique concernant le cours d'histoire naturelle tenu par Person : « le professeur suit le programme de l'Université et se renferme dans les généralités de la science »⁵.

Le programme d'histoire naturelle des années 1840 est toujours celui mis en place au sein des collèges royaux en 1833. Pour la botanique, sept leçons sont prévues : la structure des plantes, la nutrition des plantes, la génération des plantes, la classification des plantes selon Jussieu, les plantes utiles, les plantes utilisées dans l'industrie textile et enfin les céréales et les palmiers⁶. Le ministère édite de même chaque année une liste d'ouvrages pour l'enseignement. Parmi les recommandations ministérielles, seuls deux ouvrages de Buffon apparaissent : son discours sur le style pour la classe de rhétorique de seconde⁷ et pour la classe de troisième des morceaux choisis du naturaliste⁸. On peut tout de même remarquer que le Collège royal de Rouen acquiert pour la bibliothèque au

⁴ Physique et histoire naturelle pour les troisièmes : Preisser et droit commercial pour les troisièmes : Bourlet de la Vallée. (ADSM, 1T1670, Lycée de Rouen - collège royal de Rouen - lettre du proviseur du Collège royal de Rouen au Recteur, 1^{er} décembre 1842. Cf. N.-N. Oursel, *Nouvelle biographie normande*, deuxième supplément, Paris, A. Picard, 1886, p. 124).

⁵ ADSM, 1T1671, Lycée de Rouen (collège royal de Rouen), rapport de l'enseignement des sciences année 1842-1843, p. 5.

⁶ *Bulletin universitaire contenant les décrets, règlements et arrêtés relatifs à l'instruction publique*, Paris imprimerie royale, 1847, vol. 3, p. 351-352.

⁷ ADSM, 1T1671, Lycée de Rouen (collège royal de Rouen), catalogue des ouvrages qui seront employés dans les collèges de l'Université, pendant l'année scolaire 1843-1844, Ministère de l'Instruction publique, Université royale de France, 1843.

⁸ ADSM, 1T1676, Lycée de Rouen (collège royal de Rouen), catalogue des ouvrages qui seront employés dans les collèges de l'Université, pendant l'année scolaire 1847-1848, Ministère de l'Instruction publique, Université royale de France, 1847.

début des années 1840 le *Traité élémentaire de Zoologie* (édition de 1840) de F.-A. Pouchet et son *Traité de botanique appliquée* (édition de 1836)⁹.

La botanique à Rouen dans les années 1840

Pour mieux saisir l'importance et la nature de l'enseignement de la botanique à Rouen dans les années 1840, il nous faut présenter de façon plus générale son enseignement en dehors du Collège royal. Si la formation du Collège royal est réservée aux élèves de l'établissement, un enseignement de l'histoire naturelle, ouvert au grand public, est délivré par F.-A. Pouchet. Il s'agit des cours municipaux d'histoire naturelle qui comprennent à la fois un enseignement de la botanique, dispensé au Jardin des Plantes de la ville, et un enseignement de la zoologie donné à l'amphithéâtre Sainte-Marie ou au sein des galeries du Cabinet d'histoire naturelle (l'actuel Muséum de Rouen), depuis 1828. Nous ne disposons cependant pas de la liste complète des personnes qui ont suivi les cours publics municipaux, car seuls les gens qui souhaitaient obtenir une certification étaient inscrits.

F.-A. Pouchet¹⁰ a marqué de façon importante la ville de Rouen : il fonde le cabinet d'histoire naturelle en 1828, forme les élèves du Collège royal de Rouen de 1830 à 1841 – il est notamment le professeur de Gustave Flaubert – et dirige le Jardin des Plantes. Il est célèbre à la fois pour ses travaux sur la fécondité et ceux sur les générations spontanées. Ses écrits sont par ailleurs très diffusés. On peut notamment trouver dans la bibliothèque de Hector Malot un exemplaire de son plus grand ouvrage de vulgarisation scientifique : *L'Univers, les infiniment grands et les infiniment petits*, paru en 1865¹¹. Dans les années 1840, F.-A. Pouchet dispensait ses cours de botanique au cœur même du carré de botanique du Jardin des Plantes ou dans l'amphithéâtre installé dans le pavillon datant du XVII^e siècle. Dans ce logement est de même installée une galerie de botanique, constituée d'une simple armoire vitrée¹². À la fin des années 1830, l'école de botanique est dotée de six mille plantes¹³. Le jardin est organisé selon la classification du maître de botanique de F.-A. Pouchet,

⁹ ADSM, 1T1670, Lycée de Rouen (collège royal de Rouen), liste des ouvrages achetés depuis le 26 juin 1841 jusqu'au 31 décembre 1842.

¹⁰ Cf. Maryline Cantor-Coquidé, *Félix-Archimède Pouchet, savant et vulgarisateur*, Nice, Z'éditions, 1994.

¹¹ D'après les informations fournies par Agnès Thomas-Vidal.

¹² Cf. Archives municipales de Rouen, 1O2, Jardin des Plantes, Travaux 1837-1938.

¹³ De la Brosse, « Notice Historique sur le Jardin des Plantes de Rouen », *Bulletins du cercle pratique d'horticulture et de botanique de la Seine-Inférieure*, 5^e année, Rouen, Berdalle de Lapommeraye, 1850, t. V, p. 200.

Alexandre-Louis Marquis, l'ancien directeur du Jardin des Plantes. Dans cette classification de 1820¹⁴, A.-L. Marquis réutilisait les trois grandes classes du règne végétal reconnues par Carl von Linné ou encore par Antoine de Jussieu. Toutefois, il simplifie la méthode du Jussieu, en diminuant ses nombreuses sous-divisions. Dans les acotylédones, il classe les plantes dénuées d'organes sexuels, qui sont soit pourvues de feuilles : les foliées, soit sans feuille : les aphyllées. Dans les dicotylédones, il nomme les plantes qui n'ont qu'un périanthe, les monopérianthées (un calice sans corolle), celles qui en ont deux, les dipérianthées (un calice et une corolle), et enfin celles qui se composent d'écaillés, les squamiflores. Les monocotylédones sont également divisées de la même façon. Les subdivisions supplémentaires indiquent la place des ovaires par rapport au périanthe qui sont placés soit au-dessus soit en-dessous de celui-ci. F.-A. Pouchet reprend cette classification en 1835 dans son *Traité élémentaire de botanique appliquée*¹⁵ de 1835, mais les dicotylédones¹⁶ d'A.-L. Marquis deviennent chez F.-A. Pouchet les polycotylédones. Il ajoute chez les monocotylédones et les polycotylédones les classes apérianthées¹⁷.

Concernant le contenu des cours, F.-A. Pouchet détaille surtout les applications médicales de la botanique, car cet enseignement gratuit doit être utile aux futurs médecins et pharmaciens de la ville. Mais il cherche aussi à étendre ses leçons à des applications beaucoup plus modernes et veut présenter les plantes utiles à l'industrie et au commerce. Dès son arrivée à Rouen, F.-A. Pouchet a aussi mené de très nombreuses herborisations dans la région¹⁸.

En plus de cet enseignement, des cours d'arboriculture sont dispensés dans la ville à partir de 1839 par Alphonse Dubreuil. C'est un enseignement unique en France. Il est, entre autres, l'auteur d'un *Cours élémentaire théorique et pratique d'arboriculture*¹⁹ publié en 1846.

¹⁴ Alexandre-Louis Marquis, *Esquisse du règne végétal ou tableau caractéristique des familles des plantes*, Rouen, F. Baudry, 1820, 128 p.

¹⁵ Félix-Archimède Pouchet, *Traité élémentaire de botanique appliquée*, Rouen, E. Legrand, 1835-1836, 2 t.

¹⁶ Plantes à deux cotylédons (premières feuilles apparaissant au moment de l'apparition de la plante).

¹⁷ Plante sans calice et sans corolle.

¹⁸ Archives du Muséum d'histoire naturelle de Rouen, FAP1709, carnet d'herborisation tenu entre 1829 et 1830.

¹⁹ Alphonse Dubreuil, *Cours élémentaire théorique et pratique d'arboriculture contenant l'étude des pépinières d'arbres et d'arbrisseaux forestiers, fruitiers et d'ornement ; celle des plantations d'alignement forestières et d'ornement ; la culture spéciale des arbres à fruits à cidre et de ceux à fruits de table ; précédé de*

L'ouvrage est « destiné aux élèves des Écoles normales primaires, aux Propriétaires et aux jardiniers du nord, de l'est et de l'ouest de la France »²⁰ et conserve une trace écrite de ses leçons données au Jardin des Plantes de Rouen et à l'École normale primaire de Rouen. Au sein du jardin, il effectue avec Girardin, des recherches autour des fruits utilisés pour la fabrication du cidre²¹. La botanique est aussi enseignée et pratiquée par les sociétés savantes, notamment par la Société centrale d'agriculture de Seine-Inférieure, fondée en 1761, par la Société d'horticulture de Rouen, établie en 1836, ou encore par le Cercle pratique d'horticulture et de botanique de Seine-Inférieure, créée en 1844²². H. Malot a été membre de la Société d'horticulture dans les années 1850, comme le signale *L'Almanach de Rouen* de 1853²³. Les séances se tenaient « le 1^{er} mercredi de chaque mois, enclave des Consuls, rue des Charrettes »²⁴.

Hector Malot et les réseaux naturalistes

Hector Malot a parmi ses amis des naturalistes, notamment le fils du directeur du Muséum d'histoire naturelle de Rouen, Georges Pouchet, son cadet de deux ans. Ils se rencontrent au Collège royal de la ville et conserve des liens d'amitiés toute leur vie. G. Pouchet a surtout fait sa carrière à Paris au sein du Muséum national où il a été aide-naturaliste de 1865 à 1869, puis maître de conférences et professeur de 1879 à 1894. Il est surtout zoologue, spécialisé en anatomie comparée et en océanographie²⁵. Avec H. Malot, il partageait par ailleurs des opinions politiques similaires : ils étaient tous les deux républicains. Quelques lettres attestent de cette relation et plusieurs sources montrent qu'H. Malot se rend parfois au laboratoire de G. Pouchet à Paris, situé dans le quartier Saint-Germain²⁶. Contrairement à la

quelques notions d'anatomie et de physiologie végétales, Paris, V. Masson, Langlois et Leclercq, 1846, 613 p.

²⁰ *Ibidem*, p. de garde.

²¹ Cf. Pour plus de renseignements sur l'histoire de la fabrication du cidre : Jacques Jubert, *Le Cidre bibliographie exhaustive*, Paris, L'émoi, 2010, 393 p.

²² Bénédicte Percheron, *Les sciences naturelles à Rouen au XIX^e siècle. Muséographie, vulgarisation et réseaux scientifiques*, Paris, Matériologiques, 2017, partie II, chapitre 3.

²³ *Almanach de Rouen et des départements de la Seine-Inférieure et de l'Eure, pour l'année 1853*, Rouen, A. Péron, 1853, p. 646. Information délivrée par Agnès Thomas Vidal.

²⁴ *Ibidem*.

²⁵ Bénédicte Percheron, « Georges Pouchet, paysages marins et océanographie », *Actes des congrès nationaux des sociétés historiques et scientifiques*, J.-P. Gély (dir.), (éd. électronique), Cths, 2012, p. 71 -81.

²⁶ Cf. Lettre de G. Pouchet à Hector Malot, sans date. Collection Jean-Michel Thomas.

correspondance avec Flaubert, il n'existe pas d'échanges entre H. Malot et G. Pouchet concernant la botanique. Il subsiste cependant une lettre montrant que le naturaliste a servi de conseiller scientifique à l'écrivain²⁷. Probablement datée de l'année de la sortie du *Docteur Claude*, en 1879, H. Malot s'adresse à G. Pouchet à propos d'une affaire criminelle qui a eu lieu en Normandie et qui a été commentée dans les *Actes du Muséum de Rouen* par Georges Pennetier²⁸. En effet un homme avait été accusé de meurtre parce que l'on avait pris des traces de pommes cuites pour du tissu musculaire. La micrographie a aidé à disculper l'accusé. Cette histoire, H. Malot la reprend dans *Le docteur Claude* la même année. Enfin, en 1894, H. Malot se rend aux obsèques de G. Pouchet et paraphe le registre des signatures²⁹.

H. Malot a de même des relations avec des personnalités littéraires, férues de sciences naturelles, voire de botanique. À Rouen, il est ami avec Eugène Noël, un célèbre écrivain et publiciste local, bibliothécaire de la ville de Rouen de 1879 à 1898³⁰. E. Noël est aussi ami avec de nombreuses personnalités littéraires, comme G. Flaubert ou encore J. Michelet. Il fréquente de même beaucoup la famille Pouchet. En 1861, il entre au *Journal de Rouen* et au sein de ce quotidien, il est chargé de la rubrique traitant des questions agricoles et scientifiques. Il signe ses articles de vulgarisation, souvent consacrés à la botanique, du nom de Père Labêche. Il est par ailleurs l'auteur de deux ouvrages dédiés à la flore : *La Vie des Fleurs* en 1864 ou encore *La Campagne* en 1866. Sa correspondance avec H. Malot n'aborde cependant pas des questions botaniques, mais met au jour des pratiques de soutien entre écrivains. E. Noël a essayé en effet de faire publier dans le *Journal de Rouen* un feuilleton d'H. Malot, mais qui a été refusé par le directeur Bezeuville, car selon lui il y avait dedans trop de curés pour plaire au lectorat du journal³¹. E. Noël a aussi demandé dans une autre lettre si H. Malot pouvait le parrainer pour entrer dans la Société des gens de Lettres³². Enfin, une lettre d'H. Malot révèle qu'E. Noël avait envoyé à l'écrivain un exemplaire de son ouvrage *Les Générations*

²⁷ Cf. Lettre de G. Pouchet à Hector Malot, sans date, c. 1879. Collection Agnès Thomas-Vidal.

²⁸ Georges Pennetier, *Actes du Muséum d'histoire naturelle de Rouen*, Rouen, Lecerf, 1878.

²⁹ Archives du Muséum d'histoire naturelle de Rouen, GPO27, correspondance, documents.

³⁰ Cf. pour les éléments biographiques : Raoul Aubé, « Esquisses contemporaines - Eugène Noël », *La Normandie, revue mensuelle historique, archéologique, littéraire, etc.*, n° 10, 1905, p. 225 -235.

³¹ Lettre d'Eugène Noël à Hector Malot, 5 mars, sans année. Collection-Jean-Michel Thomas.

³² Lettre d'Eugène Noël à Hector Malot, 25 octobre 1884. Collection-Jean-Michel Thoma.

spontanées, paru en 1864³³. Dans ce petit opuscule, il défend surtout les travaux de F.-A. Pouchet sur la question. Les deux hommes échangeaient ainsi bien sur des sujets scientifiques.

H. Malot a ainsi bénéficié durant sa jeunesse de l'essor de la pratique de l'histoire naturelle à Rouen. Durant cette période, le Muséum d'histoire naturelle (alors cabinet) s'est enrichi et a attiré l'attention de toute la communauté scientifique française, à travers la figure de F.-A. Pouchet. Conjointement, les sociétés savantes connaissent des années fastes et proposent à leurs adhérents des sortes de formations entre amateurs. Comme membre de la Société d'horticulture de Rouen, H. Malot a pu bénéficier de cette émulation. Ses amitiés naturalistes ont permis d'obtenir des références et informations concernant des événements scientifiques, mais la correspondance reste lacunaire et ne traduit pas véritablement la nature des conversations entre amis.

³³ Lettre d'Hector Malot à Eugène Noël, 19 août, sans année. Bibliothèque municipale de Rouen, et Eugène Noël, *Les Générations spontanées*, Paris, Ledoyen, 1864, 32 p.